

UN TRAIT DE L'ESPRIT

de

Magaret Edson

adaptation française

Jeanne Moreau et Stéphane Laporte

mise en scène

Jeanne Moreau

4 - 14 janvier 2001

Coproduction : Théâtre Vidy Lausanne E.T.E. / Théâtre du Gymnase, Marseille / JACOR.
Avec la participation de Atelier Théâtre Actuel.

Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation Suisse pour la culture.

La pièce *Wit* de Margaret Edson est représentée dans les pays de langue française par l'agence Drama-Suzanne Sarquier (24 rue Feydeau - 75002 Paris), en accord avec l'agence Fifi Oscar à New-York.
La pièce *Un trait de l'esprit* est publiée aux Editions Actes Sud-Papiers.

Secrétaire Générale : Chantal Kirchner

Assistante de Communication : Nathalie Casciano

☎ 04 72 77 40 40

UN TRAIT DE L'ESPRIT

de

Magaret Edson

adaptation française

Jeanne Moreau et Stéphane Laporte

<i>mise en scène</i>	Jeanne Moreau
<i>scénographie</i>	Philippe Miesch
<i>maquillages</i>	Kuno Schlegelmilch
<i>lumière</i>	Pascal Merat
<i>son</i>	Frédéric Morier
<i>costumes</i>	Dominique Chauvin
<i>assistant à la mise en scène</i>	Marc Paquien

avec,

<i>Dr Vivian Bearing</i>	Ludmila Mikaël
<i>Dr Evelyn Ashford</i>	Anna Gaylor
<i>Susie Monahan</i>	Anne Le Guernec
<i>Dr David Posner</i>	Thierry Neuvic
<i>Dr Harvey Kelekian, Mr Bearing</i>	Guilhem Pellegrin

et les techniciens, les internes, les étudiants, l'équipe d'urgence

Guillaume Clayssen
Séphora Haymann
Yohann Lucas
Stanislas Sauphanor

D U R E E D U S P E C T A C L E : 1 H 3 0

4 - 14 janvier 2001

Célestins, Théâtre de Lyon

mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20 h 30 jeudi à 19 h 30 dimanche à 15 h relâche le lundi

ouverture de la location : mardi 12 décembre

location (du lundi au samedi de 11 h à 18 h)

04 72 77 4000

4, rue Charles Dullin • 69002 Lyon

Sommaire

Présentation	5
Un trait de l'esprit <i>extrait</i>	6
La maladie et ses métaphores <i>par Susan Sontag</i>	7
Sonnets sacrés <i>par John Donne</i>	8
Margaret Edson	9
Jeanne Moreau <i>adaptation et mise en scène</i>	11
Stéphane Laporte <i>traduction et adaptation</i>	12
Les comédiens	13
Calendrier des représentations	20

Un Trait de l'esprit : une oeuvre rare, qui s'adresse au coeur et à l'intelligence, une méditation sur la vie, la mort et la vie éternelle, une pièce émouvante sans être sentimentale, une allégorie où la maladie est un désordre qui permet le passage de la Terre à l'Inconnu.

"*Je n'ai pas l'intention de divulguer l'intrigue*", annonce Vivian Bearing, l'héroïne de la pièce. Docteur en philosophie, spécialisée dans la poésie anglaise du XVIIème siècle, elle prend la scène d'assaut et tient tête à la maladie : un cancer des ovaires en stade terminal. Elle interrompt médecins et infirmières afin de nous expliquer sa propre histoire, sa passion des mots et de la connaissance. Elle nous fait rire et aussi pleurer lorsqu'elle découvre et apprécie la simplicité, la gentillesse et la compassion.

On m'a demandé de jouer Vivian, j'ai préféré la mettre en scène. Ludmila Mikaël en est la magnifique incarnation.

Jeanne Moreau

Cette première pièce de Margaret Edson, enseignante dans une école élémentaire d'Atlanta, a connu un succès foudroyant à New-York, et a été récompensée par le Prix Pulitzer en 1999. C'est la première mise en scène de Jeanne Moreau.

Présentation

«La mort de tout homme me diminue. Parce que je participe à l'humanité. Alors ne demande jamais pour qui sonne le glas ; il sonne pour toi.» John Donne

Depuis plusieurs années, Jeanne Moreau rêvait de théâtre, cette scène où elle avait fait ses débuts (Comédie-Française, le TNP de Vilar...) et où, entre deux triomphes au cinéma, elle n'a cessé de revenir, comme pour retrouver ses racines d'actrice. Mais encore fallait-il trouver le projet susceptible d'emporter l'enthousiasme. Et là : surprise...

Jeanne Moreau a déniché une pièce américaine d'une force rare : *Wit* (*Un trait de l'esprit* pour la traduction) de Margaret Edson (Prix Pulitzer 1999). Elle a travaillé, en compagnie de Stéphane Laporte, à l'adaptation française du texte. Et pour défendre ce projet jusqu'au bout, elle va en signer la mise en scène : rien de moins que sa première mise en scène au théâtre !

Un trait de l'esprit se déroule en milieu hospitalier. Professeur de littérature anglaise, spécialisée dans les *Sonnets Sacrés* de John Donne (fascinant poète du dix-septième siècle), Vivian Bearing se trouve confrontée à un diagnostic terrible : elle a un cancer des ovaires. La pièce raconte alors l'évolution de la maladie, mais elle pose surtout la question du rapport que les êtres humains entretiennent face à elle. Il y a le problème de la distinction entre le "cas clinique" et la "personne". Il y a la tension entre ces couples apparemment antinomiques qui nous habitent tous : la science et les sentiments, le savoir et l'existence, le maître et l'élève, la fiction et la réalité, sans même parler de la vie et de la mort.

D'une écriture et d'un découpage incroyablement efficaces, *Un trait de l'esprit* s'impose comme une œuvre théâtrale d'une grande puissance dramatique. Elle est aussi, par les situations qu'elle propose, par les thèmes qu'elle aborde, l'occasion d'une plongée extraordinaire dans l'univers médical, quasi dans l'intimité du cancer. La personnalité de Jeanne Moreau, le soin avec lequel elle s'entoure (décorateur, acteurs, etc) font de cette réalisation un spectacle marquant.

Un trait de l'esprit

extrait

(Vivian Bearing fait un geste de la main. Le plateau s'éclaire graduellement. On découvre que Vivian Bearing est grande, maigre et complètement chauve. Elle pousse un pied à perfusion. Elle porte deux chemises d'hôpital l'une sur l'autre, une casquette de base-ball et un bracelet d'identification de l'hôpital. Elle s'adresse avec une familiarité feinte.)

Comment allez-vous aujourd'hui ? Bien ? Très bien.

(Avec le ton professoral qui lui est familier)

Ce n'est pas là mon entrée en matière habituelle, croyez-moi.

J'ai plutôt tendance à dire «salut» ou quelque chose d'un peu plus classique, un peu moins indiscret.

Mais nous sommes dans une clinique, et «Comment allez-vous aujourd'hui ?», c'est la formule courante.

Quant à la réponse convenable à ce genre de question, il y a là matière à discussion. Est-ce qu'on répond «Je vais bien», en utilisant le verbe aller, «Je vais», comme pivot copulatif qui lie le sujet, «Je», à son complément, «bien»? Ou est-ce qu'on ignore la question et on répond «ça va», et le sujet évite de préciser l'état dans lequel il se trouve ? Je n'en sais rien.

Bref. Quand on me pose la question «Comment allez-vous aujourd'hui ?», je réponds, «ça va».

Naturellement ça n'est pas tous les jours que «ça va».

On m'a déjà demandé : «Comment allez-vous aujourd'hui ?» alors que je vomissais dans un haricot en plastique. On me l'a demandé, alors que je refaisais surface après une opération de quatre heures, et que j'avais un tube planté dans chaque orifice.

«Comment allez-vous aujourd'hui ?».

La maladie et ses métaphores

extraits

«La solution ne consiste pas à cesser de dire la vérité au malade, mais à rectifier l'idée que l'on se fait de cette maladie, à la démystifier.»

«Qu'il s'agisse du cancer aujourd'hui ou de la tuberculose au siècle dernier, la résignation est unanimement dénoncée comme étant la cause directe de la maladie. On montre comment le malade devient résigné à mesure que le mal progresse.»

«Si l'on a toujours de la peine à imaginer que la réalité d'une maladie aussi redoutable ait pu subir une transformation si radicale, il suffit de réfléchir à la déformation que produit à l'heure actuelle la pression née du besoin d'exprimer les attitudes romantiques à l'égard du soi. L'objet de la déformation n'est pas, bien sûr le cancer, une maladie que personne n'a jamais songé à rendre séduisante (encore qu'elle remplisse sur le plan des images certaines fonctions détenues par la tuberculose au XIXe siècle). Au XXe siècle, la maladie repoussante, déchirante, celle qui désigne une sensibilité supérieure et véhicule les sentiments «spirituels» et l'insatisfaction «critique», c'est la folie. (...)

Certaines caractéristiques de la tuberculose sont attribuées à la folie, l'idée par exemple que le malade est une créature fiévreuse et désordonnée, extrême et passionnée, un être trop sensible pour supporter les horreurs du monde vulgaire et quotidien. D'autres traits vont au cancer, les souffrances intolérables qui ne seront jamais romantiques. C'est la folie et non la tuberculose, qui véhicule le plus souvent aujourd'hui notre mythe séculaire d'auto transcendance. L'attitude romantique veut que la maladie exacerbe la conscience. Un rôle tenu naguère par la tuberculose, aujourd'hui par la folie qui, croit-on, portera la conscience au paroxysme et à l'illumination. Cette appropriation de la folie, cette fois par le romantisme, réfléchit avec un maximum de véhémence le prestige dont jouit à l'heure actuelle le comportement («acting out») grossier (spontané) ou irrationnel, cette passion même dont on imaginait jadis qu'elle causait la tuberculose et que l'on croit être aujourd'hui à l'origine du cancer.»

Susan Sontag, *Le sida et ses métaphores*, Christian Bourgois éditeur

Sonnets sacrés

extrait

Ne va t'enorgueillir, ô Mort, que l'on t'ait dite
Puissante et redoutable : tu ne l'es nullement,
Car ils ne meurent point ceux que tu crois abattre,
Pauvre Mort, et tu ne peux non plus me tuer
Du repos, du sommeil, tes images, nous vient
Grand plaisir : de toi donc un plus grand doit venir,
Et les meilleurs des hommes les premiers te rejoignent,
Paix de leurs cendres et de leurs âmes délivrance.
Du Destin, du hasard, des rois, du désespoir
Esclave, tu vis parmi poissons, guerres et maux,
Et charmes ou pavots donnent même sommeil,
Ou meilleur, que ton dard : pourquoi te rengorger ?
Après un court sommeil, c'est l'éveil éternel,
La mort ne sera plus : ô Mort, tu dois mourir !

Death be not proud, though some have called thee
Mighty and dreadfull, for, thou art not soe,
For, those, whom thou think'st, thou dost overthrow,
Die not, poore death, nor yet canst thou kill mee.
From rest and sleepe, which but thy pictures bee,
Much pleasure, then from thee, much more must flow,
And soonest our best men with thee doe goe,
Rest of their bones, and soules deliverie.
Thou art slave to Fate, Chance, kings, and desperate men,
And dost with poyson, warre, and sicknesse dwell,
And poppie, or charmes can make us sleepe as well,
And better then thy stroake ; why swell'st thou then ?
One short sleepe past, wee wake eternally,
And death shall be no more ; Death, thou shalt die.

John Donne

Margaret Edson

Margaret Edson vit à Atlanta (en Géorgie), où elle exerce son métier de maîtresse d'école primaire. Entre ses études d'histoire et de littérature, elle a travaillé dans la recherche contre le SIDA et le cancer au sein d'un hôpital spécialisé.

Wit (Un trait de l'esprit) est son premier livre, qu'elle a commencé à écrire en 1991. Elle a reçu le prix Pulitzer en 1999. Sa première pièce, extraordinaire, est présentée à Broadway dans le courant de la saison 1999-2000.

Margaret Edson, à travers son écriture, a relevé un véritable défi, tant sur le plan intellectuel que sur celui de l'émotion. Au début de *Wit*, on rencontre Vivian Bearing, un professeur d'anglais renommé qui, pendant de nombreuses années, a étudié et enseigné, les brillants et difficiles *Sonnets Sacrés* de John Donne. Pour elle, le diagnostic tombe : elle est atteinte d'un cancer des ovaires.

Son approche de la maladie est similaire à celle qu'elle a adoptée durant ses études sur Donne : on peut qualifier ce rapport d'agressif, d'expérimental, et pourtant de rationnel. Pendant sa maladie, elle est choisie pour un programme de chimiothérapie expérimentale, très éprouvant. Vivian ressaisit alors sa vie et son travail avec une profondeur et un humour qui la métamorphosent... et qui ne laissent pas le public intact.

Wit est un oiseau rare : une œuvre artistique qui s'adresse à la fois au cœur et à l'intelligence. "Je n'ai pas l'intention de divulguer l'intrigue", annonce Vivian Bearing, docteur en philosophie, au début de la pièce, "mais je crois que je meurs à la fin, l'auteur m'a accordé moins de deux heures". Pendant deux heures, cette érudite reconnue spécialiste de John Donne prend la scène d'assaut, interrompt ses docteurs, ses infirmières et ses étudiants afin d'expliquer sa propre histoire, ses métaphores et ses abstractions métaphysiques. Après un diagnostic récent faisant état d'un cancer des ovaires à son dernier stade, elle reçoit en traitement un cocktail expérimental de médicaments administré en huit cycles. "Huit petites strophes bien nettes". La chimiothérapie la rend encore plus malade qu'elle pouvait l'imaginer ; en fait, le traitement la rend malade, pas la maladie, une ironie dont elle avoue qu'elle l'apprécierait dans un poème de John Donne, si tel n'est pas le cas dans la vie.

... / ...

Tout au long de la pièce, observe Vivian, les docteurs étudient et débattent de son corps comme d'un texte : "Avant, j'enseignais. Maintenant, c'est moi, que l'on enseigne. C'est bien plus simple. Je reste là sans bouger et j'ai l'air cancéreuse. Cela m'est de moins en moins difficile". Tandis que sa fin approche, un changement radical commence à s'opérer dans la façon dont Vivian perçoit la vie, la mort et même John Donne. Les poèmes complexes aux imbrications savantes écrits par ce dernier ont toujours constitué un défi pour l'intellect inflexible de Vivian, l'occasion de "joutes verbales" et d'étalages de l'esprit. Sa maladie présente un défi totalement différent. Une femme à la personnalité magistrale, irascible, capable d'apartés spirituels même durant une crise de nausées qui la tord sur son lit ("Vous remarquerez peut-être que mon vocabulaire est devenu plus terre à terre"), Vivian acquiert une appréciation toute neuve de la simplicité, des sentiments, de la gentillesse. Nous n'avons pas l'intention de divulguer l'intrigue, mais les derniers moments de la première pièce de Margaret Edson sont parmi les plus douloureux - et les plus humains - que l'on ait pu voir récemment.

Mary Park, Amazon.com

Jeanne Moreau

adaptation et mise en scène

Une grande amoureuse

En 1957, François Truffaut fit un aveu public dans "les Cahiers du cinéma", en disant de Jeanne Moreau qu'elle incarnait "la plus grande amoureuse du cinéma français" "Pendant que des gangsters et des groupes s'entretient, elle danse en tutu dans un cirque, est torturée par un sadique et traverse les rafales de mitraillettes en ne pensant qu'à l'amour. Messieurs les producteurs et metteurs en scène, donnez-lui un vrai rôle, nous aurons un grand film."

Des grands films, elle en tournait de très nombreux, notamment sous la direction de François Truffaut, Roger Vadim, Louis Malle, Jacques Becker, Luis Bunuel, Michelangelo Antonioni et Wim Wenders.

Elle a aussi enregistré beaucoup de chansons (dont "Le Tourbillon de la vie"), activité couronnée en 1964 par le Grand Prix du disque.

En 1998, elle a reçu un Oscar spécial pour l'ensemble de sa carrière.

Un itinéraire théâtral

Enfant précoce du théâtre, elle est pensionnaire de la Comédie-Française de 1948 à 1952 où elle participe à vingt-trois créations ; elle refuse le sociétariat et entre au Théâtre National Populaire (elle avait déjà été du premier Festival d'Avignon en 1947) où elle donnera la réplique à Gérard Philipe dans "Le Prince de Humbourg" de Kleist et dans "Nucléa" de Henri Pichette (1952). Elle joue également dans les pièces de Vauthier et de Vinaver. Quittant le TNP elle tient des rôles importants sous la direction de metteurs en scène aussi divers que Peter Brook ("La chatte sous un toit brûlant" de Tennessee Williams, 1956), André Barsacq ("La bonne soupe de Marceau", 1958) et Claude Régy ("La chevauchée sur le lac de Constance" de Peter Handke, 1974). La beauté sensuelle et la gouaille de Moreau - dont elle joue très consciemment - lui taillent des triomphes dans les deux premières pièces, mais elle est très capable de prendre des risques, soit en passant du théâtre de recherche (Handke) au théâtre de boulevard ("L'Intox" de Françoise Dorin avec Jacques Dufilho), soit en se mettant humblement au service d'une oeuvre. En témoignent ses déclarations : "Jouer n'est pas la réalité, c'est plus cruel que la réalité. C'est un acte de cruauté qu'on s'inflige" ; "Un artiste est un révélateur. Sa fonction est de débusquer de l'inconnu." En fait preuve aussi et surtout la prestation qu'elle a accomplie - après un long détour par le cinéma - dans "Le récit de la servante Zerline" de Hermann Broch (1986) sous la direction de Grüber "confession impudique", presque chuchotée, dans une sorte de détachement narquois à travers lequel affleurerait une sensibilité vibrante.

Stéphane Laporte

traduction et adaptation

Passionné depuis son plus jeune âge par le cinéma, Stéphane Laporte, une maîtrise d'anglais en poche, part trois ans en Californie. Il y étudie la production et l'écriture scénaristique en université, et son scénario de fin d'études est nommé aux "Focus Awards", un prix universitaire décerné chaque année sur le plan national.

Paradoxalement, il ramène de son séjour aux Etats-Unis le virus du théâtre, et celui, qui l'a mordu encore plus fort, du théâtre musical. Suite à l'adaptation de "Wit", il a adapté en anglais "Les misérables", série TV dramatique de Josée Dayan écrite par Didier Decoin, avec Gérard Depardieu, John Malkovich et Jeanne Moreau, en vue de sa diffusion sur une chaîne câblée américaine.

Ses projets immédiats tournent autour de l'adaptation et de l'écriture de spectacles musicaux entre autres, des "musicalisations" du "Songe d'une nuit d'été" et des "liaisons dangereuses".

Ludmila Mikaël

Dr Vivian Bearing

Officier des Arts et Lettres

Sociétaire Honoraire de la Comédie-Française depuis 1987

Théâtre

1967

Dom Juan,
de Molière,
m.s. A. Bourseiller

Un Caprice,
de Musset,
Comédie-Française

1968

Ruy Blas,
de Victor Hugo,
Comédie-Française

Athalie,
de Racine,
Comédie-Française

1969

L'Avare,
de Molière,
m.s. J.-P. Roussillon

Port Royal,
de Montherlant,
Comédie-Française

Le Pain dur,
de Claudel,
m.s. J.-M. Serreau

Malatesta,
de Montherlant,
Comédie-Française

1970

Le Cid,
de Corneille,
Comédie-Française

"*Un trait de l'esprit*"

du 4 au 14 janvier 2001

aux Célestins, Théâtre de Lyon

Cyrano de Bergerac,
d'E. Rostand,
Comédie-Française

Athalie,
de Racine,
Comédie-Française

1971

Cœur à deux,
de Guy Foissy,
Comédie-Française

Tartuffe,
de Molière,
Comédie-Française

Le Songe,
de Strindberg,
Comédie-Française

Le Général inconnu,
de Obaldia,
Comédie-Française

Cantate à Narcisse,
de P. Valéry,
Comédie-Française

Becket,
de J. Anouilh,
m.s. J. Anouilh

Horace,
de Corneille,
m.s. J.-P. Miquel

1972

Le Maître de Santiago,
de Montherlant,
m.s. H. Rollan

Richard III,

de Shakespeare,
m.s. Terry Hands

1974

Périclès,
de Shakespeare,
m.s. Terry Hands

La Nostalgie camarade,
de Billetdoux,
m.s. J.-P. Roussillon

1975

Partage de midi,
de P. Claudel,
m.s. Antoine Vitez

Henry IV,
de Shakespeare,
m.s. Terry Hands

1976

La Nuit des rois,
de Shakespeare,
m.s. Terry Hands

Cyrano de Bergerac,
d'E. Rostand

1977

Le Cid,
de Corneille,
m.s. Terry Hands

La Paix chez soi,
de Courteline

Saul de Tarse,
de O.W. Milocz,
m.s. J.F. Remi

1978

Britannicus,

de Racine,
m.s. J.-P. Miquel

Phèdre,
de Racine,
m.s. Jacques Rosner

La Trilogie de la Villégiature,
de Goldoni,
m.s. G. Strehler

1980
La Mouette,
de Tchekhov,
m.s. Otomar Krejca

Les Caprices de Marianne,
de Musset,
m.s. François Baulieu

1982
La Vie est un songe,
de Calderon,
m.s. Jorge Lavelli

1983
*La Seconde surprise de
l'amour*,
de Marivaux,
m.s. J.-P. Miquel

1984
Le Misanthrope,
de Molière,
m.s. J.-P. Vincent

Bérénice,
de Racine,
m.s. K.-M. Grüber

1987
Le Soulier de satin,
de P. Claudel,
m.s. Antoine Vitez

1989
Femme à contre-jour,
de Eric Naggar,
m.s. Jean Rochefort

1990
L'Officier de la garde,
de Ferenc Molnar,
m.s. J.-P. Miquel

1992
Célimène et le Cardinal,
de J. Rampal,
m.s. Bernard Murat

1996
Gertrud,
de Hjalmar Soderberg,
m.s. G. Desarthe
et F. Marthouret

1998
Deux sur la balançoire,
de William Gibson,
m.s. Stéphane Hillel

Cinéma

1967
O salto
Christian De Chalonge

Des garçons et des filles
Etienne Perrier

The Sergeant
John Flynn

1968
La Chasse royale
François Leterrier

1973
*Vincent, François, Paul et les
autres*
Claude Sautet

1981
Le Bourgeois gentilhomme
Roger Coggio

1987
Natalia
Bernard Cohn

1989
Noce blanche
J.-C. Brisseau

1990
Mauvais garçon
Jacques Bral

1991
Dien Bien Phu
P. Schoendorffer

Archipel
P. Granier Deferre

Le Vagabond
Anne Le Monnier

Vent d'est
Robert Enrico

Les Eaux dormantes
Jacques Trefouel

1992
Coup de jeune
Xavier Gelin

A cause d'elle
J.-L. Hubert

1993
Le Petit garçon
P. Granier Deferre

Anna Gaylor

Dr Evelyn Ashford

Théâtre

Hélène ou la joie de vivre,
m.s. Louis Ducreux

Celles qu'on prend dans ses bras

Les Femmes savantes,
m.s. Jean Meyer

L'Ecole des femmes,
m.s. Jean Meyer

L'Ecole des maris,
m.s. Jean Meyer

Amphitryon,
m.s. Jean Deschamps

Le Dépit amoureux,
m.s. Jean Meyer

Les Précieuses ridicules,
m.s. Jean Meyer

Dom Juan,
m.s. Jean Meyer

L'Impromptu de Versailles,
m.s. Jean Meyer

Le Barbier de Séville,
m.s. Edmond Tamiz

Le Mariage de Figaro,
m.s. Jean Meyer

La Bonne soupe,
m.s. Jean Meyer

La Mouette,
m.s. Pierre Franck

L'Homme en question,
m.s. Pierre Franck

Knock,
m.s. Jean Meyer

Le Pain dur,
m.s. Pierre Franck

Racines,
m.s. Edmond Tamiz

*Arlequin serviteur de deux
maîtres,*
m.s. Edmond Tamiz

Huis Clos,
m.s. Marcelle Tassencourt

La Femme juive,
m.s. Marcelle Tassencourt

Hadrien VII,
m.s. Raymond Rouleau

Turlututu,
m.s. Jean Meyer

Montserrat,
m.s. Jean Deschamps

Une absence,
m.s. Maurice Bénichou

Zoo,
m.s. Jean-Luc Tardieu

My Fair Lady,
m.s. Alain Marcel

Le Comédien,
m.s. Annick Blancheteau

L'Assemblée des femmes,
m.s. Jean-Luc Tardieu

Crime et châtiment,
m.s. Jean-Claude Idée

La Mer,
m.s. Jacques Rosner

Cinéma

Mannequins de Paris
André Hunebelle

Les Collégiennes
André Hunebelle

Seven Thunders (en anglais)
Hugo Fregonese

Nor the moon by night (en anglais)
Ken Annakin

La Chatte sort ses griffes
Henri Decoin

Les Lionceaux
Jacques Bourdon

Min Kone Fra Paris
Law Lauriston

Les Bonnes causes
Christian Jaque

La Vie à l'envers
Alain Jessua

La Tête du client
Jacques Pointreud

Carré de dames
Jacques Pointreud

Jeu de massacre
Alain Jessua

Moment to moment (en anglais)
Mervin Leroy

Traitement de choc
Alain Jessua

Juliette et Juliette
Remo Forlani

La Moutarde me monte au nez
Claude Zidi

L'Incorrigible
Philippe de Broca

Comme la lune
Joël Seria

Armagedon
Alain Jessua

Tendre Poulet
Philippe de Broca

Le Cavaleur
Philippe de Broca

Les Chiens
Alain Jessua

On a volé la cuisse de Jupiter
Philippe de Broca

Paradis pour tous
Alain Jessua

Une chambre en ville
Jacques Demy

L'été prochain
Nadine Trintignant

Moi vouloir toi
Patrick Dewolf

La Gitane
Philippe de Broca

Le Môme
Alain Corneau

En toute innocence
Alain Jessua

L'Enfance de l'art
Francis Girod

Aujourd'hui peut-être
Jean-Louis Bertuccelli

Les Clés du paradis
Jean-Marie Poiré

Neuf mois
Patrick Braoudé

Les Visiteurs
Jean-Marie Poiré

Les Anges gardiens
Jean-Marie Poiré

Le Bossu
Philippe de Broca

Meilleur espoir féminin
Gérard Jugnot

Anne Le Guernec

Susie Monahan

Théâtre

2000

L'Art de la comédie,
d'Eduardo de Filippo,
m.s. François Kergourlay

1999

Le Baladin du monde occidental,
de J.M. Synge,
m.s. Guy-Pierre Couleau

1998

La Mai,
de Marina Carr,
m.s. Garance

Les Présidentes,
de Werner Schwab,
m.s. Marcela Salivarova Bideau

1997

Comédies d'amour,
de Gilles Costaz,
m.s. Jean Le Scouarnec

1996

La Cerisaie,
d'Anton Tchekhov,
m.s. M. Mladenova
et I. Dobtchev

Je ne suis pas toi,
de Paul Bowles,
m.s. Barbara Bouley

1995

Vers les Cieux,
de O. Von Horvath,
m.s. Guy-Pierre Couleau
et Philippe Mercier

Les Gagneurs,
d'Alain Krief,
m.s. Stéphane Hillel et José Paul

1994

Le Fusil de chasse,
d'Yasushi Inoué,
m.s. Guy-Pierre Couleau

Des Fakirs, des momies et maman,
de Louis-Charles Sirjacq,
m.s. Nathalie Sultan

1993

La Mégère apprivoisée,
de Jacques Audiberti,
m.s. Jean Le Scouarnec

Compétition,
de Mora Lenoir,
m.s. Betty Berr

1991

Antigone,
de Sophocle,
m.s. Garance

Gauche-uppercut,
de Joël Jouanneau,
m.s. Stéphanie Loïk

1990

La Dame de la mer,
d'Ibsen,
m.s. Jean-Claude Buchard

1988

La Cerisaie,
de Tchekhov,
m.s. Philippe Froger

Dom Juan,
de Molière,
m.s. Jean-Luc Moreau

1984

Le Misanthrope,
de Molière,
m.s. Rémy Chenille

Cinéma

1986

Charlotte for ever
Serge Gainsbourg

1998

Les Enfants du marais
Jean Becker

"Un trait de l'esprit"
du 4 au 14 janvier 2001
aux Célestins, Théâtre de Lyon

Thierry Neuvic

Dr David Posner

Théâtre

Baal

m.s. J.-P. Garnier

Lulu

m.s. J.-P. Garnier

Etat des lieux

m.s. M.-P.

Bellemare

*Essai sur les
romantiques*

m.s. D. Dalmay

*Pour une paire de
dés*

m.s. F. Ekmenck

Mare nostrum

m.s. Liza

Wurmser

Jeffrey

m.s. R. Aquaviva

*Les Grandes
illusions*

m.s. Valérie

Nègre

Cyrano de

Bergerac

m.s. Valérie

Nègre

*Une envie de tuer
sur le bout de la
langue*

m.s. T. de Peretti

La Parisienne

m.s. J.-L. Benoit

L'Avare

m.s. J. Savary_

Cinéma

1998

*Dieu est grand, je
suis toute petite*

Pascale Bailly

1999

Code inconnu

Michaël Hanecke

"Un trait de l'esprit"

du 4 au 14 janvier 2001

aux Célestins, Théâtre de Lyon

Guilhem Pellegrin

Dr Harvey Kelekian
Monsieur Bearing

Théâtre

1976

La Liberté ou la mort
m.s. Claude Alranq

1978/79

La Fille d'Occitania
m.s. Claude Alranq

1979

Le Miroir des jours
m.s. Jacques Nichet

1980

La Matiquette
de et avec Jacques Nolot

1981

Prends bien garde aux Zeppelins
de Didier Flamand,
Opéra comique

1982

La Manufacture
de Didier Flamand

1984

L'Enclave des Papes
m.s. Jean-Claude Penchenat

1986

Vautrin Balzac
m.s. Jean-Claude Penchenat

1987

Le Fils
m.s. François Rancillac
Prix du Printemps du Théâtre

1988

L'Empereur panique
adapt. Guilhem Pellegrin

Abraham et Samuel

m.s. A. Consigny et B. Masson

1989

L'Ivrogne dans la brousse
m.s. G. Zaepffel

1990

Ubu
de et avec Babette Mason et
Guilhem Pellegrin

Dernières soirées de Carnaval
m.s. Jean-Claude Penchenat

1993

Silence en coulisses
m.s. Jean-Luc Moreau

1994/96

Fausse adresse
m.s. Pierre Santini

1996

Le comédien
m.s. Annick Blancheteau

1996

Court-circuit
m.s. Stéphan Meldegg

1997

Panier de crabes
m.s. Jacques Rosny

1998

Un bel air de Londres
m.s. Adrian Brine

Cinéma

1998

Doggy bag
Frédéric Comtet

Calendrier des représentations

■ JANVIER 2001 ■

Jeudi	4	19 h 30
Vendredi	5	20 h 30
Samedi	6	20 h 30
Dimanche	7	15 h 00
<i>Lundi</i>	8	<i>relâche</i>
Mardi	9	20 h 30
Mercredi	10	20 h 30
Jeudi	11	19 h 30
Vendredi	12	20 h 30
Samedi	13	20 h 30
Dimanche	14	15 h 00

D U R E E D U S P E C T A C L E : 1 H 3 0